Pavel Konečný et Dunja Forgač, Part Eden i kipovi Emila Milana Grgurića/ Eden Park and the statues of Emil Grgurić

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53840>

DOI : 10.4000/critiquedart.53840

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Pavel Konečný et Dunja Forgač, Part Eden i kipovi Emila Milana Grgurića/ Eden Park and the statues of Emil Grgurić », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53840>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Pavel Konečný et Dunja Forgač, Part Eden i kipovi Emila Milana Grgurića/ Eden Park and the statues of Emil Grgurić

Marc Décimo

- 1 Pavel Konečný est l'auteur de deux ouvrages. L'un, rédigé en tchèque avec Dunja Forgač est dédié aux statues du Jardin d'Eden d'Emil Milan Grgurića (1919-1997). Cet environnement est situé à Kukljica, un village de pêcheurs sur l'île croate de Ugljan, proche de Zadar. Le livre comprend une iconographie abondante qui permet de découvrir un site riche de 35 statues en béton, avec des inscriptions sur les socles, atteignant trois mètres de haut, dispersées le long d'un chemin menant à une construction particulière ressemblant de loin à la proue d'un navire, avec un buste féminin au sommet. Emil Milan Grgurića y a travaillé pendant trente ans. L'une le représente. Une autre, il s'agit de sa mère, Katarina, dont la villa porte le nom. L'intérieur aussi est orné d'une vingtaine de reliefs apposés sur des murs colorés ; ils illustrent soit des passages de la Bible, soit des épisodes de l'histoire mouvementée de la Croatie. Pavel Konečný est depuis 1972 un collectionneur morave qui est aussi l'auteur d'un ouvrage bilingue (tchèque et anglais) intitulé *Od Insity k Art Brut. From Naive to Art Brut*, (Lucia Benická. Gallery of Spiš Artists, 2017) dans lequel il a présenté cinquante et un « créateurs marginaux d'art naïf, d'art populaire, d'Art brut et relevant de la Neuve Invention », plus de cent œuvres sur des supports variés provenant de Tchéquie, de Slovaquie, de pays d'Europe centrale, mais aussi de France, d'Italie, de Pologne, de Belgique, d'Allemagne et de Hollande. Ce livre fait de lui un passeur. Il y témoigne de son cheminement, depuis ses études de philosophie, son activité de dramaturge puis de directeur des Monuments nationaux ; de ses premières découvertes qui intéressent la Moravie, l'Est de la Bohême, la région pragoise, la Slovaquie, la Valachie. Mais à feuilleter l'ouvrage, alors qu'on va de rubrique en rubrique, on doute du classement effectué, à savoir déterminer vraiment ce qui relève de l'art naïf, de l'art populaire (proposition 1), de l'Art brut (proposition 2), de la Neuve Invention

(proposition 3). Le livre s'achève sur des environnements italiens et par une biographie succincte des créateurs.